



Revue archéologique de l'Est

Tome 54 | 2005
n°176

BOURGEOIS Luc *dir.*, *Le sanctuaire rural de Bennecourt (Yvelines), du temple celtique au temple gallo-romain. (Document d'Archéologie Française, n° 77)*

Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999, 220 p.,
nombreuses ill. photos et dessins NB.

Jacques Meissonnier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/1136>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006
Pagination : 399-400
ISBN : 2-915544-06-9
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Jacques Meissonnier, « BOURGEOIS Luc *dir.*, *Le sanctuaire rural de Bennecourt (Yvelines), du temple celtique au temple gallo-romain. (Document d'Archéologie Française, n° 77)* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 54 | 2005, mis en ligne le 07 septembre 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/1136>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

BOURGEOIS Luc dir., *Le sanctuaire rural de Bennecourt (Yvelines), du temple celtique au temple gallo-romain. (Document d'Archéologie Française, n° 77)*

Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999, 220 p., nombreuses ill. photos et dessins NB.

Jacques Meissonnier

- 1 La fouille du site de Bennecourt s'est déroulée entre 1982 et 1988. Onze ans plus tard, la publication détaillée paraît. Il convient d'en féliciter les onze auteurs sous la direction de Luc Bourgeois. Le titre de l'ouvrage est explicite ; son plan est clair : introduction (p. 11-13), les structures et leur chronologie (p. 15-69), description du mobilier (p. 71-168), synthèse (p. 169-198), bibliographie et sources (p. 199-212), index des sanctuaires (p. 213-214) et résumés en français, anglais et allemand (p. 215-217).
- 2 L'histoire du site commence par la création d'un enclos quadrangulaire laténien de 16,60 m sur 14,80 m. Dix séquences ont été identifiées au cours de cette phase I. Plans, coupes, diagrammes stratigraphiques et cartes de répartition des différents mobiliers (faune, clous, armes, outils, éléments de parure, céramique, monnaies) appuient la description de la structure. La même méthode d'étude est employée aussi pour les phases chronologiques ultérieures. La confrontation des différents mobiliers datant aboutit à situer « le sanctuaire de Bennecourt à la fin du II^e s. av. n.è. Cette datation implique pour le hiatus observé entre les phases Id et Ie une durée d'au moins un demi-siècle. » (p. 35).
- 3 La phase II voit la construction de deux petites *cella* en maçonnerie proches du carré (5,60 x 5,90 m et 9,40 x 9,40 m) sous le règne d'Auguste (27 av.-14 ap.). Elles sont détruites sous celui de Tibère (14-37) pour faire place à de nouveaux bâtiments en petit appareil.

- 4 La phase III est marquée par cette construction en dur entre 14 et 54 ap. J.-C. Une galerie de 48 m de long et 6,50 m de large est ajoutée aux petites *cella*. Elle est implantée à environ 80 m à l'est des *cella*. J'y vois volontiers le soubassement d'une galerie-porche servant d'entrée monumentale au sanctuaire. De telles galeries existent à Entrammes et Juvigné (Mayenne); à Champallement et Entrains (Nièvre), elles sont intégrées au dispositif de clôture du sanctuaire. Ce ne sont que quatre exemples de comparaison. Des sanctuaires de moyenne importance se construisent ainsi un porche d'entrée apportant une note de monumentalité pour un coût limité, tandis que des sanctuaires plus élaborés architecturalement clôturent complètement l'espace sacré et soignent le décor de l'entrée du côté du soleil levant.
- 5 La phase IV est caractérisée par l'ajout d'une galerie à l'une des *cella*, la transformant en *fanum*, entre 119 et 150 ap. J.-C. Une troisième petite *cella* de 6,20 x 5,60 m vient s'ajouter aux deux déjà existantes.
- 6 La ruine du sanctuaire apparaît comme progressive. Elle commence dès la fin du III^e s. Les toitures des bâtiments disparaissent au milieu du IV^e s. Les constructions sont en ruines à l'époque valentinienne pendant laquelle des dépôts d'offrandes continuent cependant alors que les récupérateurs de matériaux sont déjà à l'œuvre.
- 7 Les études de mobilier commencent par les matériaux de construction (Y. Barat) et les décors peints (L. Bourgeois). Le site a livré 84 monnaies gauloises (M. Dhénin) et 299 romaines (M. Amandry) plus deux « médiévales ? » et trois indéterminées. Soulignons d'emblée l'abondante et excellente qualité de l'illustration des monnaies, peu fréquente dans les publications archéologiques. Les photos des cinq planches ont été prises sur des moulages qui éliminent les variations de couleur et d'intensité d'une monnaie à l'autre et sur une même monnaie, qui nuisent trop souvent à la bonne lecture des photos directes. Les monnaies gauloises replacent le sanctuaire dans son contexte régional. Les romaines, plus nombreuses, font l'objet d'un commentaire sur la circulation monétaire étayé par des tableaux et des graphiques de répartition chronologique et de répartition entre les différents ateliers monétaires de l'Empire romain. Les numismates y notent un rare *quadrans* de Trajan (RIC 702). Les monnaies situeraient l'abandon du site après 378. Le petit mobilier (L. Bourgeois, S. Païn, P. Pallier, N Vanpeene et M.-A. Charier) est traité par matière, ce qui fait que les 29 fibules de bronze sont séparées de la cinquantaine de fibules en fer par dix pages. Mais une numérotation continue de 1 à 1016 évite toute équivoque pour désigner dans l'inventaire comme sur les planches tel ou tel objet. Des armes gauloises (épées, fourreaux, lances, bouclier) ont été découvertes, ainsi que des luminaires en fer. Le travail de l'os mérite une attention particulière avec une belle série d'épingles à tête anthropomorphe et avec six tubes biseautés soigneusement décorés sans parallèle connu et interprétés comme « appeaux de chasse ou bourdons d'instruments de musique ? ». Les objets en terre cuite, dont deux seules statuettes de Vénus, suivent avec le verre et la céramique (A. Joseph, Y. Barat et L. Bourgeois). La céramique, découverte en nombre dans le fossé laténien, est étudiée en détail, tandis que celle des phases postérieures, beaucoup plus fragmentée et moins fournie, n'est étudiée qu'à travers quelques échantillons homogènes utiles à la chronologie du site. L'essentiel du mobilier est précisément dessiné. La faune (p. 151-168) (P. Méniel et N. Desse-Berset) fait l'objet d'un étude globale (20.000 restes osseux dont 24 de poisson) avec de nombreux tableaux et graphiques. Là encore, le fossé laténien contenait une faune abondante, contrairement aux niveaux gallo-romains. Du coup, l'étude des ossements de la phase I est beaucoup plus approfondie. Le porc arrive en tête des espèces, suivi de peu par les caprinés ; le bœuf est

loin derrière, suivi du chien qui précède le cheval, parfois dépassé par quelques espèces sauvages.

- 8 La conclusion (L. Bourgeois et P. Méniel) replace le sanctuaire de Bennecourt dans le contexte général des sanctuaires du Bassin parisien, au contact de la Gaule chevelue et sous l'influence de la Gaule Belgique, et se lance à la recherche des coupables du déclin du sanctuaire.
- 9 Un gros reproche à l'ouvrage : les plans sont dans tous les sens. La mise en page ne changerait pas vraiment, mais la lecture gagnerait tellement en clarté et facilité si tous les plans étaient orientés avec le nord vers le haut ! La numérotation de la légende de la fig. 142, p. 192, ne correspond pas à celle de la carte qu'elle est censée expliquer.
- 10 Au total, un excellent livre que toute personne s'intéressant aux religions gauloise et gallo-romaine se doit d'avoir lu en détail.

AUTEUR

JACQUES MEISSONNIER